

# Vol à voile, comme un air de liberté

**ALTITUDE** Une vingtaine de passionnés se réunissent ce week-end à Yverdon-les-Bains pour les Championnats romands de la discipline. Reportage pour prendre de la hauteur et «sentir l'air respirer»

CAROLINE CRISTINAZ  
@caroline\_tinaz

Jusqu'ici tout va bien. On se répète cela sans cesse pour se rassurer. Jusqu'ici tout va bien. Reynald avait pourtant prévenu: le ciel est bleu, pas un nuage, mais le temps n'est pas au beau fixe pour les pilotes. La bise est forte. A 10 mètres du sol déjà, ça secouait à bord du planeur. Maintenant, on est bien plus haut et ça ne s'est pas apaisé. L'estomac flirte avec la glotte, la sueur ruisselle et la vue se brouille.

Reynald a un nom de famille: Mumenthaler. Et surtout une passion: le vol à voile. A l'aérodrome d'Yverdon-les-Bains, ils sont une vingtaine, adolescents ou octogénaires, à avoir, comme lui, les yeux qui brillent en regardant le ciel. Du 26 au 29 mai, ils organisent les Championnats romands de leur discipline. L'occasion de dévoiler les coulisses d'une activité qui se dérobera au regard des terriens.

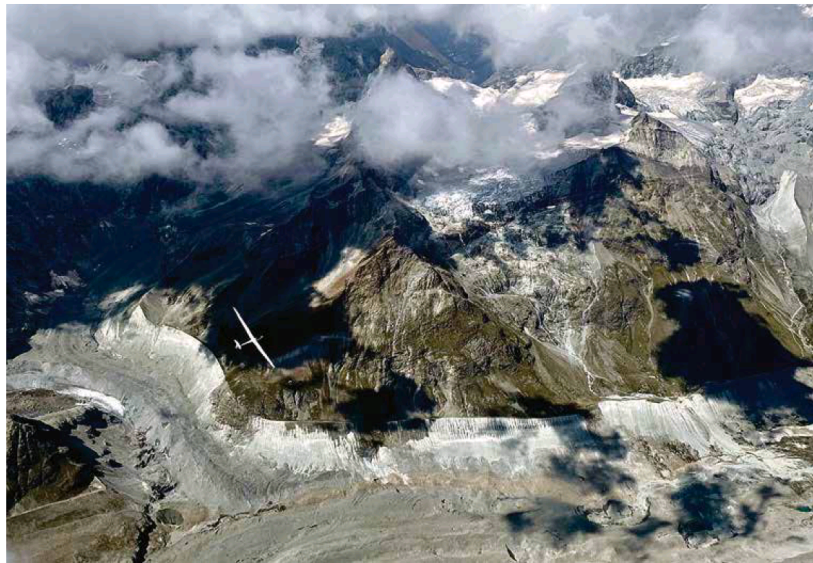
Mieux que quiconque, ces passionnés savent que l'essentiel est invisible pour les yeux. C'est d'ailleurs précisément ce qui galvanise notre pilote. Il est aux manettes, au-dessus du Chasseron, et il se sent bien. Les amarres qui nous reliaient au Dynamic, le petit avion qui nous a emportés dans les cieux, viennent d'être larguées. L'homme plane: «Regarde comme c'est magique.» Pas un bruit, si ce n'est celui du vent qui glisse sur le fuselage.

Sur le tarmac, le pilote nous avait décrit la situation: «La bise est marquée, cela créera des turbulences, notamment proche des reliefs. Nous sommes aussi face à une inversion de températures. L'air est plus chaud en altitude. Les ascendances sont donc bloquées. Il y a des thermiques mais aucun nuage ne se forme.» Dans le milieu, ils appellent cela des «thermiques bleues».

## REPORTAGE

**Lire l'invisible**  
Il s'y attendait, car il consulte le bulletin météorologique depuis la veille. Comme avant chaque vol, il s'est renseigné quant à l'accès de l'espace aérien. Il a aidé ses collègues présents sur l'aérodrome à assembler le planeur, vérifier son bon fonctionnement, adapter le ballast au poids de l'équipage et scrupuleusement passer en revue les points de la check-list. Il s'est ensuite assis à l'avant, «parce qu'il a des grandes jambes». Il a prononcé: «Planeur 3423, je te reçois 5. Prêt au décollage.» Le câble s'est tendu et il a décollé.

S'il nous emmène là-haut, si loin des terres, c'est «pour que l'on sente l'air respirer». «On ne le voit pas, mais l'atmosphère vit», souffle-t-il. Son art est addictif, dit-il. Lire l'invisible, déceler l'imperceptible pour lui permettre de s'élever dans cette masse convective, ça le fascine. «C'est si satisfaisant de parvenir à évoluer en avant de thermiques en thermiques que cela génère de véritables



Savoir déceler l'imperceptible pour pouvoir s'élever avec les thermiques est tout un art que maîtrisent les fêrus de vol à voile. (REYNALD MUMENTHALER)

décharges de dopamine chez moi, décrit-il. En vol, nous jouons une partie d'échecs en trois dimensions. On analyse sans cesse.»

## «En vol, nous jouons une partie d'échecs en trois dimensions»

REYNALD MUMENTHALER, VÉLIVOLE

On comprend mieux pourquoi les puristes préfèrent les termes «vol à voile» à celui de «planeur». «Planer donne l'impression que l'on ne fait que descendre alors que le jeu consiste aussi à monter», précise le pilote. Une secousse l'interrompt. On se sent soudain lourde. Puis on décolle du siège, avant de s'y écraser. Montagnes russes. La chaleur envahit nos tempes, notre nuque et nos oreilles. On souffle. «Le thermique est puissant», commente notre guide d'altitude.

L'appareil s'élève en tournant. Ivresse. Le sachet en papier est toujours plié dans le vide-poches, mais notre main s'en approche.

On allait encore bien sur le tarmac, quand Reynald Mumenthaler nous a tendu un bob en disant: «Il n'y a pas de couture. Ça fait moins mal que la casquette quand on tape la tête contre la verrière.» Il avait raison. Le choc n'a pas été douloureux, mais on ajuste notre ceinture. Pareil avec les sangles du parachute. Le pilote nous décrit le paysage. «Le lac de Neuchâtel est turquois, le Mont-Blanc blanc, les champs de colza jaunes, les Dents-du-Midi sont... C'est normal que tu ne parles plus!»

## Sentir le pouls de la Terre

Une règle que tout pilote se doit de respecter est de demeurer à une finesse de 20 de tout aérodrome. «Ici, ce n'est pas difficile, reprend notre interlocuteur. Le long du Jura, il y en a partout et notre planeur a la capacité de parcourir une distance de 45 mètres pour 1 mètre perdu», autrement dit une finesse de 45.

Terre. Jambes flageolantes, cœur qui bat. Un homme nous accueille, c'est Daniel Rossier. «Bienvenue chez les fous», sourit-il. «Lui, il est né dans un planeur, chuchote Reynald Mumenthaler, en sortant de l'habitacle. C'est un oiseau, il voit des choses que les autres ne voient pas.» L'homme sait aussi à quel point les premières expériences en planeur mettent le corps à rude épreuve.

Le sien est désormais rompu à l'exercice. Il revient tout juste d'un tour d'Europe de quelques jours lors duquel il a survolé la République tchèque, l'Autriche et la Bavière. «Les vallées au sud de Munich ressemblent à la Gruyère», compare-t-il en aidant ses compagnons à démonter le planeur. En plus de des oiseaux, des nuages et des volutes de fumée, il compte l'ensoleillement, la nature des sols et l'harmonie des pentes parmi ses indicateurs de vol. Quant aux vautours, aux aigles et aux cigognes, ce sont ses compagnons de voyage. «Les oies volent plus en altitude», ajoute-t-il.

Peut-être a-t-il croisé leur route lors d'une échappée d'altitude, car l'homme est connu pour faire partie des rares amateurs de vol à voile à savoir faire usage du phénomène ondulatoire. «C'est unique à notre discipline», décrit Reynald Mumenthaler. C'est comme sentir le pouls de la Terre. Ces vagues nous permettent de monter bien plus haut que le sommet des thermiques en utilisant l'oscillation sinusoidale de l'atmosphère derrière un relief exposé au vent.»

Les concurrents présents lors des Championnats romands devraient se contenter des thermiques pour évoluer au-dessus des crêtes du Jura. Chef de parcours lors de l'événement, Daniel Rossier sera chargé de définir l'itinéraire, selon les conditions du jour. «On prévoit un tour de 200 à 300 kilomètres, décrit-il. Le vainqueur sera celui qui aura franchi le plus rapidement. Mais chacun part quand il veut.» On n'impose pas d'heure de départ à des hommes libres. ■

## La grande désillusion de l'équipe de Suisse

**HOCKEY SUR GLACE** Pétrie de talent, irrésistible au premier tour du Mondial, la sélection de Patrick Fischer est sortie dès les quarts de finale, battue 3-1 à Riga par une Allemagne qui ne lui réussit décidément pas

LIONEL PITTET  
@lionel\_pittet

Cela ne devait pas se passer comme ça. Pas cette fois. Oui, l'Allemagne est la bête noire de la Suisse en matière de hockey sur glace: elle l'a battue lors de rencontres à élimination directe au Mondial 2010, aux Jeux olympiques 2018, et encore au Mondial 2021. Mais depuis, la sélection de Patrick Fischer avait grandi, elle était arrivée à maturité, elle pouvait compter sur six joueurs en vue en NHL et sur des pensionnaires du championnat national maximisant leur potentiel. Elle devait se qualifier pour le dernier carré, et aller en finale, et pourquoi pas la gagner. Les joueurs le clamaient, les supporters y croyaient. Et tout s'est écroulé.

Battue 3-1 par une formation allemande qui a très bien défendu et optimisé ses occasions de buts, la Suisse quitte le Mondial de Riga et

Tampere sans voir la Finlande, où s'arracheraient les médailles durant le week-end. Elle échoue pour la quatrième fois consécutive au stade des quarts de finale, qui sont pour elle à quitte ou double. Tournoi réussi en cas de qualification, raté en cas d'élimination. C'est aussi simple que cela, et la désillusion est terrible pour une sélection qui passait pour l'une des plus séduisantes jamais réunies.

## Le tournant du deuxième tiers-temps

Tout allait être plus compliqué qu'escompté, ça, tout le monde l'a compris dès le premier tiers-temps. Alors que l'équipe de Suisse semblait dans de bonnes dispositions, et qu'il ne manquait que le tranchant nécessaire à ouvrir la marque, le gardien Robert Mayer s'est laissé abuser par un lancer relativement anodin. Convaincu d'avoir fait l'arrêt, il n'a pas senti le palet filer au-dessus de sa jambe: en direction de la cage. Au premier tour, il avait été excellent durant trois matchs, comme son concurrent Leonardo Genoni. L'identité du titulaire pour ce premier match couperait avoir animé l'avant-quart de finale. Sa défaillance précoce fut

un vrai coup dur pour le champion avec Genève-Servette comme pour la confiance générale de l'équipe.

La deuxième période a toutefois longtemps ressemblé à un tournant. D'abord parce que le défenseur Jonas Siegenthaler, d'une lourde frappe en pleine lucarne, a remis les deux équipes à égalité après 47 secondes de jeu seulement. Ensuite parce que la Suisse a tenu bon pendant six minutes à quatre contre

## Terrible déception pour une sélection qui passait pour l'une des plus séduisantes jamais réunies

cinq, avec une sérénité admirable: les Allemands ne se sont pratiquement ménagés aucune occasion. Enfin parce que Moritz Seider, sans doute la meilleure individualité adverse, s'est dans la foulée rendu coupable d'une intervention violente sur Gaë-

tan Haas: pénalité de match pour lui, cinq minutes à quatre contre cinq pour ses camarades.

## Groggys au moment de regagner les vestiaires

Les hommes de Patrick Fischer auraient dû en profiter, avec la maîtrise affichée depuis le début du tournoi et la supériorité esquissée depuis le début de cette manche médiane. Mais non. Et alors qu'on commençait à se demander quel était le problème, les Allemands ont repris l'avantage: 2-1 par John Peterka à la 38e minute. Et dans l'enchaînement, 3-1 par Nico Sturm à la 39e minute. Crochet, uppercut, les Suisses étaient groggy au moment de regagner les vestiaires. Gaëtan Haas, à l'interview au micro de la RTS, ne mettait pas les formes: «Il nous reste vingt minutes pour faire ce que nous avons fait tout au long du premier tour. Pas le choix, il faut qu'on y foute.»

Rien n'y a fait, pas même les plus de trois minutes à six joueurs contre cinq après la sortie du gardien Robert Mayer. La Suisse en restera encore là, aux portes des demi-finales, à ruminer ce qui devrait se passer mais ne se passe pas. ■

## EN BREF

### In-Albon qualifiée, Stricker en attente

La Valaisanne Ylena In-Albon (24 ans, 148e mondiale) s'est qualifiée pour le tableau principal de Roland-Garros en battant la Japonaise Nao Hibino dans un match renversant (1-6-2-6-4). Dans le tournoi de qualification masculin, Dominic Stricker s'est incliné contre l'Argentin Thiago Agustín Tirante (3-6-1-1-6). Le Bernois de 20 ans peut espérer être repêché puisqu'il dispose de trois chances sur cinq d'être tiré au sort comme *lucky loser*. Stan Wawrinka, Marco Andrea Hülsler, Belinda Bencic et Jil Teichmann sont déjà qualifiés. **T**

### Final de rêve au Geneva Open

Avant le match en soirée du no 4 mondial Casper Ruud, favori face au Chilien Nicolás Jarry, le Geneva Open a vu les qualifications pour les demi-finales de toutes ses têtes d'affiche. Vendredi, l'Américain Taylor Fritz affrontera le Bulgare Grigor Dimitrov, tandis que l'Allemand Alexander Zverev, vainqueur du Chinese Yibing Wu sur abandon, attend le vainqueur de Ruud-Jarry. **T**